

Beaumarchais, Texte 3 - Monologue de Figaro, V 3

- Situation du passage :

Fin de la pièce, avant le dénouement.

A force de ruses, Figaro a déjoué jusque là les projets du comte vis à vis de Suzanne. L'intrigue repart cependant, menée par les femmes : Suzanne se fait la complice de la comtesse qui veut reconquérir son mari ; les deux femmes vont échanger leurs rôles et prendre au piège leurs compagnons. Figaro croit alors que Suzanne le trompe et a donné rendez-vous au comte.

Jaloux, Figaro se laisse aller à ses émotions, entre révolte et tristesse dans un monologue. Entre colère, indignation et constat amer de ses échecs à n'avoir pu s'élever dans cette société où seuls les privilèges comptent.

- Enjeu :

Ce long monologue retarde le dénouement et permet une pause dans la progression de l'intrigue. C'est la révolte d'un homme du peuple, statut qu'il n'accepte plus.

Il permet à Beaumarchais de dénoncer les injustices sociales et de mettre en valeur son héros à travers ce monologue vivant, brillant, novateur. Sorte de plaidoirie de la cause du peuple et de réquisitoire à l'encontre de la noblesse et de la censure. Ici, Figaro joue le rôle d'avocat.

Texte rythmé par les didascalies : « il s'assied », « se lève », « se rassied ». Montre les humeurs de F.

→ 4 mvts dans le texte

1- 7 : attaques F. contre le comte et les puissants

8 – 16 : début de la carrière de F., passé de Figaro avant qu'il rentre au service du comte

16- 20 : Attaques contre les puissants

20 – fin : Suite de la carrière de Figaro, contestation de la censure → mise en abyme de l'écrivain.

Problématiques :

En quoi ce monologue repose-t-il sur une dénonciation de la société du XVIIIème siècle ?

En quoi Figaro devient-il ici le porte-parole de l'auteur ?

Ce monologue est-il révolutionnaire ?

Dans ce monologue, Figaro est-il un simple valet de comédie ?

1-7

- **Didascalie** « obscurité », « ton le plus sombre » → **redondance** de l'obscurité, métaphore (ou plutôt hypallage) de l'état d'esprit où se trouve Figaro, triste et tourmenté ; accentué par le **superlatif** « le plus sombre ».

- **Affirmation** de la contestation de Figaro par l'**adverbe** de **négation** « **non** » + répétition de négation totale : « vous ne l'aurez pas » → affirmation de son refus et insistance. Rappelle ironiquement le titre du comte « Monsieur le comte » mais l'encadre de deux négations.

- « Vous ne l'aurez pas » → « l' » pronom personnel qui désigne Suzanne, la place au rang d'objet, de prix, raison de l'opposition, de l'affrontement (l'agon) des deux rivaux masculins (rappelle l'idée du combat de coq).

- Cependant garde le « vous » pour s'adresser au comte → reste à sa place alors que le comte n'est pas présent.

- **Argumente pour défendre sa thèse** (met en valeur ses qualités de raisonnement et de logique et son art de la parole – manie la rhétorique) →

1. **Raisonnement causal** « parce que » + **raisonnement par induction** : Élargit la réflexion à tous les nobles → terme générique « grand seigneur » (métonymie qui désigne toute la noblesse : vise toute la noblesse en prenant l'exemple du comte)

Ironie dans la **répétition de l'adjectif « grand »** + **antithèse « seigneur » / « génie »** avec **l'emploi du verbe « se croire » (illusion, erreur)** et « êtes » → Remet en question les qualités intellectuelles de la noblesse (contrairement à lui qui sait raisonner)

2. **Enumération** de tous les privilèges non mérités → effet d'amplification avec le rythme + passage singulier → pluriel.

3. **Question rhétorique** « tant de biens » (intensif + pluriel → hyperbole qui souligne les privilèges de la noblesse)

Réponse ironique « vous vous êtes donné la peine de naître » (expression « se donner la peine de .. », idée d'effort, difficulté surmontée - employée devant le verbe « **naître** », reprise ensuite par « rien de + » met en évidence le fait que le comte n'a rien fait pour mériter « tant de biens » : est venu au monde, tout lui a été donné. **Idée d'une action involontaire, absence de mérite personnel.**

« Tant de biens » **contraste avec la conclusion « homme assez ordinaire »**, l'adj. « **ordinaire** » encore rabaisé par l'adverbe « assez » pour désigner le comte (antithèse avec l'expression « grand seigneur »)

4. **Raisonnement a contrario** - Opposition comte / figaro → conjonction « tandis que moi ».

Opposition de « homme ordinaire » et **hyperbole** pour mettre en valeur son mérite **avec** « plus de science et de calcul... » → Antithèse qui dénonce la société qui ne récompense pas le mérite individuel.

Juron, « morbleu ! » qui souligne l'indignation de Figaro.

5. **Accumulation** de « perdu »... à « jouter » → termes qui soulignent les efforts inouïs de F. → intensif et **comparatif de supériorité** « plus de » devant « science et calcul », l'un représentant le savoir, les connaissances (science), l'autre, la ruse, les stratagèmes (calcul); Termes complémentaires qui montrent le savoir et l'intelligence de Figaro.

Formule « pour substituer seulement » : se maintenir en vie, se nourrir renforcé par l'adverbe restrictif « seulement ».

Deux hyperboles « depuis cent ans » / « toutes les Espagnes » → CCT et CCL qui englobent toutes les possessions coloniales espagnoles (ce qui explique le pluriel) → montrent que les efforts de Figaro ne sont pas la hauteur de ce qu'un dirigeant, un noble pourrait faire.

→ Comparaison de la passivité du comte « juste né » et l'énergie déployée pour survivre → conclusion ironique « vous voulez jouter »...

Figaro se représente cependant comme un homme du peuple – métaphore « perdu dans la foule obscure » (idée d'anonymat). Représentant du peuple en opposition à la noblesse (**on retrouve l'induction ici**) ; l'adjectif « obscure » pour qualifier la foule renvoie à la didascalie initiale où F. marche seul dans l'obscurité (= métaphore aussi de son anonymat en tant qu'homme du peuple qui marche dans l'ombre du comte)

7-8 Interruption de F.

Didascalie interne « la nuit est noire en diable » → pourrait représenter l'enfer que vit Figaro dans cette situation.

Autodérision de F. qui se moque de lui-même « mari jaloux » mais pas encore mari complet (le mariage a été célébré mais la nuit de noces n'a pas encore eu lieu → rappelle le valet de comédie du début de la pièce qui veut consommer le mariage avec Suzanne)

8-16

F. revient sur son parcours par une question rhétorique « ma destinée ».

Triple apposition au sujet « je » : « fils de je ne sais pas qui » → fils illégitime, qui ne connaît pas sa filiation, abandonné à la naissance (l'inverse des nobles). Résume par ces trois appositions son passé honteux.

« volé par ds bandits, élevé dans les mœurs » → se comportant comme « bandit » auprès du comte, reproduit le modèle de ceux qui l'ont élevé (immoralité du valet de comédie)

Mais qualités morales surprenantes de F « **je m'en dégoûte** et veux courir une carrière **honnête** » → **termes** qui montrent les principes, la **probité** de F → adj « **honnête** ». 1^{er} mérite de F.

Epanorthose → conclusion étonnante « partout je suis repoussé » → montre l'immoralité de la société et les injustices → société qui privilégie ceux qui ont tout et repousse les gens du peuple.

+ **Exclamative** → **qualités morales ne font rien à la réussite, il faut être bien né. Injustice** du **résultat** de ses efforts **soulignés par l'adv de lieu « partout »** + Rythme de la phrase : 3 / 2 / 1

Évoque son passé et ses efforts, son mérite, avant d'être au service du comte :

- **Carrière médicale** : « **j'apprends** » (volonté personnelle avec l'affirmation du « je ») la chimie, la pharmacie, la chirurgie « mise en valeur par le rythme ternaire. Contraste avec le résultat → « vétérinaire ».

Souligne la nécessité d'avoir eu « crédit d'un grand seigneur » pour avoir un poste → mérite seul ne suffit pas ; besoin d'un protecteur. Importance de ce type de recommandation souligné par « tout le crédit... peut à peine »

- **Carrière littéraire** : introduite par l'**antithèse** « las **d'attrister** des **bêtes malades** et pour faire un métier contraire » (= **amuser les hommes, des bêtes également ?**).

Évocation du théâtre (mise en abyme)

Expression « se jeter à corps perdu » : élan, implication, énergie. **Présent de narration.**

Conclusion paradoxale au subjonctif imparfait « me fussé-je mis une pierre au cou » (valeur d'irréel, d'hypothèses »). → sorte de mise à mort comme récompense de ses efforts avec l'image de la pierre (noyade, pendaison...). Représente concrètement l'injustice de la société.

- **Idée de misère** – évocation du passé « mes joues creusaient » / « mon terme », « je voyais », « affreux recors » (huissier). **Efforts de F** → **présent « je m'évertue »** mais présence de la mort (creusaient, mon terme... → mise à mort de ses efforts)

- **Écriture d'un ouvrage d'économie** « valeur de **l'argent** » et « **produit net** » → image de l'emprisonnement (bastille) : par la périphrase « pont d'un château fort » + « je laissai l'espérance et la liberté ».

Trois tentatives, trois échecs → colère de F → didascalie « il se lève »

16-20

- **Indignation / révolte – forme exclamative** « que je voudrais bien »

- **Périphrase** « un de ces puissants de 4 jours » : personne qui a été distinguée depuis peu par le roi, pouvoir et influence récente, ivre de son pouvoir.

Métaphore de l'ivresse → dissipation avec le verbe « cuver ». « bonne disgrâce » (bonne : forte, importante) pour faire disparaître cet orgueil → la faveur royale et le pouvoir sont aussi fragiles que les effets d'alcool. **Antithèse « puissant » / « léger », « disgrâce » / « orgueil »** → **inconscience** de

ces personnages, et **montre** que celui qui est **sommet** peut se retrouver tout en bas selon le bon vouloir du roi.

- **Conditionnel** « je lui dirais » - suite de l'hypothèse « que je voudrais bien tenir »...

Trois subordonnées complétives, COD du verbe »dire «

→ « **les sottises imprimées ...** » : **négation restrictive** → sur la **censure**, contre productive et qui va à l'encontre du but recherché → au lieu de taire, elle donne de la publicité.

→ « **sans la liberté de blâmer**, il n'est **point d'éloge flatteur** », **phrase devenue la devise du quotidien *Le figaro* créé en 1826 sous le règne de Charles X. Négation sur la possibilité d'un éloge qui serait sincère « sans la liberté » d'expression.**

→ « **petits hommes** », « **petits écrits** » ; « **petit** » au sens de « **borné** », **étroit d'esprit** » et au sens de « **peu important** », « **mineur** » → **polysémie qui montre la bêtise de la censure.**

→ Conclusion : censurer, c'est faire preuve de faiblesse et de peu d'intelligence.

Triple protestation contre la censure.

F. se rassied et revient à son destin individuel.

20- fin

F censuré a été arrêté et est allé en **prison** → (comme auteurs des Lumières, tel Voltaire) ;

Désigne ce séjour derrière les barreaux – **périphrase « obscur pensionnaire », euphémisme « retraite économique »** pour désigner son emprisonnement. Retiré de la vie publique, ne gagnait rien pendant ce temps.

→ Persévérance, **volonté d'écrire** « je taille encore ma plume » (présent) → devient une mise en abyme de l'écrivain, de Beaumarchais ici.

Ironie sur le « **système de liberté** qui s'étend même à la presse » → **accumulation avec conjonction de coordination « ni » des 9 sujets interdits – Antithèse avec « je puis tout imprimer librement », « douce liberté ».****Fausse libéralisation**

Le dernier des 9 sujets interdits est « ni de **personne** qui tienne à **quelque chose** » (32-33) deux pronoms indéfinis → sens vague et très imprécis, peut tout englober : donc, on ne peut parler de rien, sur rien. Tout est censuré ou susceptible de l'être.

Voir derrière « Madrid », Paris.

- **F journaliste : lucidité** par rapport au **choix du titre « journal inutile »**

Expression « aller sur les brisées de quelqu'un » → marcher sur ses plates-bandes. Critique des publications éphémères de l'époque, de qualité variable pour les « mille pauvres diables payés à la feuille » ; périphrase péjorative qui dévalorise le métier de journalisme (pigistes)

« On me supprime » → métonymie – F prend la place du journal → censurer c'est le tuer.

→ souligne finalement **misère** du personnage « retraite économique », « sans emploi »...

Monologue long et complexe, morceau de bravoure.

Fonction comique mais également fait **réfléchir** : **satire** de la société à travers la lucidité de Figaro.

Cette tirade elle-même, dans son intégralité, a une portée pré-révolutionnaire incontestable de par la virulence des dénonciations que lance Figaro. Devient cependant ici un double de Beaumarchais en évoquant ses activités d'auteur « je taille ma plume ». Dénonce les failles du système politique et social de son temps critiquant notamment la censure.

Mais pas de révolution, de remise en cause de la hiérarchie sociale ; Figaro est un valet et le restera. Il continue à vouvoyer le comte et conteste son pouvoir quand il est seul (lâcheté ou égoïsme du comte qui se révolte par rapport à son parcours individuel, non pour dénoncer la cause de tous les valets).

